

Concert d'ouverture Wagner – Bruckner

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Direction musicale
Daniele Rustioni

Richard Wagner (1813-1883)

Le Vaisseau fantôme, ouverture
«Prélude» et «Mort d'Isolde»
de *Tristan et Isolde*

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 3 dite «Wagner-Sinfonie»

Dimanche
13 septembre
2026 — 18h

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Flûte

Julien Beaudiment
Catherine Puertolas
Gilles Cottin

Hautbois

John François Guevara
Julien Weber
Alice Barât

Clarinette

Lilian Lefebvre
Sandrine Pastor
Sergio Menozzi

Basson

Elfie Bonnardel
Cédric Laggia
Nicolas Cardoze

Cor

Jean-Philippe Cochenet
Valentin Chpelitch
Candice Dislaire
Nicolas Gateau

Trompette

Jocelyn Mathevet
Marc Calentier
Julien Rieffel

Trombone

Eric Le Chartier
Alexis Lahens
Maxence Moercant

Tuba

Frédérick Horgue

Timbales

Corentin Aubry

Harpe

Elena Meozzi

Violon 1

Nicolas Gourbeix
Laurence Ketels
Julia Bitar
Maria Nagao
Arthur Colin
Joschka Flechet Lessin
Haruyo Nagao
Céline Lagoutière
Earlene Massonneau
Ariadna Teyssier Labroue
Anne Vaysse
Sergueï Milchtein

Violon 2

Karol Miczka
Camille Béreau
Alexis Rousseau
Julie Hermer
Frédérique Lonca
Juliette Boirayon
Fabien Brunon
Cécile Galy
Raphaëlle Rubio
Blanche Désile

Alto

Jean-Baptiste Magnon
Natalia Tolstaïa
Nina Loubaton
Gabriel Defever
Perrine Gakovic
Tess Joly
Madeleine Rey
Baptiste Guyot-Nessi

Violoncelle

Ewa Miecznikowska
Valériane Dubois
Alice Bourgouin
Marie Girbal
Ludovic Le Touzé
Jean Marc Weibel
Imane Mahroug
Thomas Ravez

Contrebasse

Cédric Carlier
Gaël Rabbe
Guillemette Tual
François Montmayer
Thao Dardel
Charles Cavailhac

Richard Wagner (1813-1883)

Ouverture du *Vaisseau fantôme*

C'est en 1838 que Wagner découvrit, dans *Les Mémoires du Seigneur de Schnabelewopski* de Heinrich Heine (1831), la légende du Hollandais volant. Coupable d'avoir blasphémé contre Dieu lors d'un difficile franchissement du cap de Bonne-Espérance, ce capitaine de bateau est condamné à errer sur les mers pour l'éternité. Toutefois, il a le droit de toucher terre tous les sept ans en quête de la femme qui acceptera de se sacrifier pour lui par amour. Alors, il trouvera lui-même une mort libératrice ; en cas d'échec, il devra reprendre le large.

Ce thème faisait écho à un épisode personnel qui avait profondément marqué Wagner. En 1839, il perdit le poste de directeur musical qu'il occupait depuis près de deux ans au Théâtre de cour de Riga. Criblé de dettes, il s'enfuit vers Paris, dans le double espoir d'échapper à ses créanciers et de se refaire une santé financière. Mais le navire sur lequel il avait réussi à embarquer fut pris dans une tempête terrible et obligé de se réfugier dans un fjord norvégien. Dans son *Esquisse autobiographique*, le compositeur raconte : « *Le passage des récifs norvégiens exerça une impression extraordinaire sur mon imagination ; la légende du Hollandais volant, que je pus vérifier de la bouche des marins, prit une couleur particulière, étrange, que seules mes aventures maritimes pouvaient lui avoir donné.* »

Avec *Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*, littéralement : *Le Hollandais volant*), Wagner trouve sa voix propre après quatre opéras de jeunesse. Abordant pour la première fois le thème de la rédemption par l'amour, sujet récurrent de ses ouvrages de maturité, il rédige lui-même le livret, commençant par la ballade de Senta à l'acte II : la jeune fille raconte la légende du Hollandais maudit, qui la fascine. Cet air fournit les deux thèmes principaux de l'ouverture : le thème initial (*Allegro con brio*), qui traduit la lutte de l'équipage contre les flots déchaînés ; puis la mélodie de hautbois et cor anglais (*Andante*), qui correspond à la supplique exaltée de Senta espérant être l'ange qui délivrera le Hollandais de sa malédiction. Au retour du tempo rapide, le thème de la tempête se mêle à des éléments du monologue « *Die Frist ist um* » [« L'heure a sonné »], où le Hollandais raconte qu'il a souvent appelé, vainement, la mort de ses vœux. Quelques idées secondaires s'intercalent, tel le joyeux chœur de marins qui ouvre l'acte III.

Le Vaisseau fantôme est écrit en 1840-1841. Après de nombreux déboires, l'ouvrage est créé le 2 janvier 1843 au Théâtre royal de Dresde, sous la direction du compositeur. En 1860, à l'occasion d'un concert à Paris, Wagner change la fin de l'ouverture. Elle s'achève désormais par le thème de la rédemption, qui apparaît dans la prière de Senta avant de triompher dans les dernières mesures de l'opéra.

Richard Wagner

Prélude et « Mort d'Isolde », extraits de *Tristan et Isolde*

Huitième opéra de Wagner, *Tristan et Isolde* (*Tristan und Isolde*) naquit en 1858-1859. Wagner s'inspire de la légende médiévale de Tristan et Iseult, qu'il a connue par la version qu'en donna vers 1210 le poète Gottfried de Strasbourg. Tristan est chargé de mener Iseult à son oncle le roi Marc de Cornouaille, qui doit l'épouser ; mais en chemin Tristan et Iseult boivent un philtre qui les rend éperdument amoureux. Le sujet reflète l'amour passionné et impossible qui liait alors le compositeur avec la poétesse Mathilde Wesendonck, la femme du riche marchand de soie qui l'hébergeait près de Zurich avec son épouse Minna. Wagner avait en effet dû fuir Dresde après avoir participé à l'insurrection contre le roi de Saxe en 1849 et vécu près de quinze ans en exil. Cette vie d'errance prit fin en 1864 lorsque Louis II monta sur le trône de Bavière à dix-huit ans et devint le protecteur de celui qu'il admirait depuis l'enfance, réglant ses dettes et organisant la première représentation de *Tristan et Isolde* à Munich le 10 juin 1865.

Si *Tristan* gagna bientôt plusieurs scènes européennes et suscita l'admiration sans borne de nombreux musiciens, les premiers auditeurs se montrèrent souvent choqués par cette partition à la sensualité brûlante. Dès le prélude de l'acte I, Wagner met en œuvre le concept qu'il qualifiera en 1860, dans son essai *Musique de l'avenir*, de « *mélodie infinie* » : une mélodie qui ne trouve jamais le repos, portée par des accords instables qui, au lieu de se résoudre, se transforment en de nouveaux accords tout aussi ambigus. Ainsi s'accumule une tension qui, parée d'un orchestre luxuriant, fait de ce prélude un hymne vertigineux au désir. Ce désir est si intense qu'il ne pourra s'assouvir que dans la mort – ce *Liebestod* (littéralement « Mort d'amour ») d'Isolde, sommet d'ivresse qui conclut trois actes de passion exacerbée. C'est Isolde qui parle de « *mort d'amour ardemment désirée* » dans son grand duo avec Tristan de l'acte II. Wagner, quant à lui, préférerait le terme de « *transfiguration* », symbolisée par cet accord final qui apporte enfin le repos si attendu.

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 3, en ré mineur, « Wagner-Sinfonie » (Version de 1889)

« Misterioso »

« Adagio »

« Scherzo »

« Allegro »

Bruckner et Wagner

Bruckner avait trente-sept ans et était organiste à la cathédrale de Linz lorsqu'il décida de prendre des leçons de composition auprès du chef d'orchestre Otto Kitzler, qui l'initia à la musique de Wagner. La découverte de *Tannhäuser* et du *Vaisseau fantôme* fut un choc. Le 18 mai 1865, il rencontra Wagner par l'entremise du chef d'orchestre Hans von Bülow. Impressionné, il n'osa pas lui montrer sa *Première Symphonie*. Néanmoins, Wagner accepta volontiers l'admiration de son cadet et, trois ans plus tard, le 4 avril 1868, lui confia la direction en avant-première de la scène finale des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Mais Wagner n'apporta jamais le soutien actif qu'aurait espéré Bruckner. Pis, en dédiant sa *Troisième Symphonie* à son idole, Bruckner s'attira l'hostilité du tout-puissant critique viennois Eduard Hanslick, qui le haïssait. Hanslick réussit à retourner plusieurs de ses collègues contre celui qu'il érigeait désormais en principal adversaire de son poulain, Johannes Brahms. La dernière rencontre entre Bruckner et Wagner eut lieu fin juillet 1882, lorsque Bruckner se rendit à Bayreuth pour voir *Parsifal*. Wagner était épuisé et Bruckner eut conscience de le voir pour la dernière fois. C'est dans ce triste état d'esprit qu'il entreprit le bouleversant Adagio de la *Septième Symphonie*, qui se mua en ode funèbre lorsque arriva la nouvelle du décès de Wagner, le 13 février 1883. Bruckner dédia cette symphonie au roi Louis II de Bavière, à qui le défunt compositeur devait tant.

Dédiée avec une profonde vénération au si noble Monsieur Richard Wagner

« *Symphonie en ré mineur. Dédiée avec une profonde vénération au si noble Monsieur Richard Wagner, l'inégalé, mondialement célèbre et sublime maître de la poésie et de la musique, par Anton Bruckner.* » Ces mots ornent la couverture de la *Troisième Symphonie*, que Bruckner commença à l'automne 1872. À l'été suivant, les trois premiers mouvements étaient prêts et le finale restait à orchestrer. En septembre, Bruckner se rendit à Bayreuth avec les partitions des *Deuxième* et *Troisième Symphonies* et demanda à Richard Wagner d'accepter la dédicace de l'une des deux œuvres. Wagner choisit la *Troisième Symphonie*, que Bruckner termina le 31 décembre 1873.

La « *Symphonie Wagner* » essuya de cuisants revers. L'Orchestre philharmonique de Vienne refusa à deux reprises d'en assurer la création, ce qui conduisit Bruckner à une série de remaniements et à la suppression de passages qui faisaient explicitement référence aux opéras de Wagner. La création de cette version mutilée, que Bruckner dirigea en 1877 à Vienne, fut un échec retentissant. En 1889, Bruckner (qui avait enfin rencontré le succès avec sa *Septième Symphonie*) mena une nouvelle révision, sous l'influence de son disciple Franz Schalk ; le finale, en particulier, fut largement raccourci et repensé. Cette dernière version, que Hans Richter présenta à Vienne en décembre 1890, fut enfin reçue avec enthousiasme par le public et la presse.

La *Troisième Symphonie* de Bruckner naît d'un murmure. Les thèmes s'ébauchent lentement, les processus sont ralentis, interrompus de silences. Mais cette progression est inéluctable, portée par des cuivres chauffés à blanc jusqu'à la lisière de paroxysmes que Bruckner évite souvent au dernier moment, comme si le cheminement lui importait plus que le but. Selon les procédés de métamorphoses chers à Bruckner, le thème initial de trompette irriguera le début du troisième mouvement et celui début du quatrième. Le mouvement lent prêta particulièrement le flanc à la critique, tant la limpidité mozartienne du thème principal, l'un des plus beaux jamais écrits par Bruckner, tranche avec le traitement hyperromantique qu'il subit, démesuré et tout en ruptures, ponctué d'échos de prière mariale. Le scherzo et son délicieux trio forment une parenthèse insouciant et populaire avant le finale, dont le second thème (une polka aux cordes sur un choral des vents) reflète les sentiments contradictoires qui s'emparèrent de Bruckner un jour où, se promenant à proximité du cimetière où reposait un architecte en vogue, il entendit s'échapper la musique d'un bal. Triomphant dans les dernières mesures, le thème de trompette du premier mouvement referme l'œuvre sur elle-même.

Daniele Rustioni

Direction musicale

Daniele Rustioni commence la musique au sein du chœur d'enfants de la Scala de Milan, puis poursuit ses études au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, à l'Académie musicale Chigiana de Sienne et à la Royal Academy of Music de Londres. Il a reçu le prix du Meilleur chef d'orchestre lors de la cérémonie des International Opera Awards en 2022 et été nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française en 2024.

Chef principal de l'Opéra de Lyon depuis 2017, il en devient le directeur musical en 2022, puis le directeur musical émérite en 2025. Il dirige ainsi *Guillaume Tell* et *Moïse et Pharaon* (Rossini), *La Juive* (Halévy), *Simon Boccanegra*, *Don Carlos*, *Macbeth*, *Falstaff*, *La Force du destin* et *Rigoletto* (Verdi), *Béatrice et Benedict* (Berlioz), *Mefistofele* (Boito), *Une nuit à Venise* (J. Strauss), *L'Enchanteresse* (Tchaïkovski), *Tosca* (Puccini), *Le Coq d'or* (Rimski-Korsakov), *Wozzeck* (Berg) et le *War Requiem* (Britten), plusieurs productions en version de concert : *Ernani*, *Attila* et *Nabucco* (Verdi), *Werther*, *Manon* et *Hérodiade* (Massenet) et *Andrea Chénier* (Giordano), ainsi que le *Requiem* de Verdi aux Nuits de Fourvière, entre autres. Récemment, il dirige *Tannhäuser* (Wagner), *La Dame de Pique* (Tchaïkovski), *La Fille du Far West* (Puccini) et *La Femme sans ombre* (R. Strauss), *Adriana Lecouvreur* (Cilea) en version de concert ainsi qu'un concert symphonique célébrant les quarante ans de l'Orchestre. Avec les Chœurs de l'Opéra et l'Orchestre, il est enfin régulièrement invité au Théâtre des Champs-Élysées de Paris ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence.

En parallèle, Daniele Rustioni est aussi premier chef d'orchestre invité du Metropolitan Opera de New York (troisième chef à occuper ce poste), premier chef d'orchestre invité de l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, directeur musical émérite de l'Orchestre d'Ulster (2019-2024) et chef d'orchestre émérite de l'Orchestre de Toscane, dont il a été le directeur musical (2014-2020). Parmi les temps forts de ces dernières saisons, on peut citer ses débuts à l'Opéra de Vienne dans *Les Pêcheurs de perles* (Bizet) ainsi que des concerts avec l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre symphonique de Dallas, l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, l'Orchestre philharmonique de New York, l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre national de France, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, l'Orchestre symphonique de San Francisco et l'Orchestre symphonique de Seattle. Cette saison, il se produit au Metropolitan Opera de New York, où il dirige *Otello* (Verdi) et *Tosca* et *La Bohème* (Puccini) ; il dirige également l'Orchestre philharmonique de New York et l'Orchestre de l'église Saint-Luc au Carnegie Hall. En Europe, il se produit à la Scala de Milan et revient à l'Opéra de Munich pour diriger *Le Vaisseau fantôme* (Wagner), *Rigoletto* (Verdi) ainsi qu'une nouvelle production de *Mazeppa* (Tchaïkovski) mise en scène par Dmitri Tcherniakov. Dans le domaine symphonique, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Houston, dirige l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, l'Orchestre symphonique de San Francisco et l'Orchestre philharmonique d'Israël dans le cadre des célébrations du 90^e anniversaire de ce dernier.

À l'Opéra de Lyon, il dirige un concert consacré à Wagner et Bruckner en ouverture de la saison ainsi que la *Symphonie n° 9* de Mahler dans le cadre du concert *Arrivederci Maestro* célébrant sa longue collaboration avec l'Orchestre de l'Opéra.

Il collabore avec les grands opéras internationaux – le Staatsoper de Berlin, la Scala de Milan, l'Opéra national de Paris, le Covent Garden de Londres, ou le Teatro Real de Madrid –, fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2022, et est présent au Metropolitan Opera de New York en 2017, puis lors de la saison 2021-2022. En mars 2023, il y dirige les représentations de *Falstaff* et revient en 2023-2024 pour le gala du Nouvel An et pour *Carmen* (Bizet). Il est sollicité par de grands orchestres : en février 2023, il fait ses débuts au Carnegie Hall en dirigeant l'Orchestre

du Metropolitan Opera de New York et fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Pittsburgh. Il dirige tous les grands orchestres italiens, notamment celui de l'Académie nationale Sainte Cécile et l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan. Il est invité à diriger l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre symphonique de Birmingham, l'Orchestre national du Danemark et l'Orchestre Hallé. En 2014, il dirige *Madame Butterfly* à l'Opéra Nikikai, marquant les débuts d'une grande relation avec le Japon : il se produit notamment avec l'Orchestre symphonique de Kyushu, l'Orchestre symphonique du HPAC, l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique d'Osaka et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Grande mécène

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

**Mécène fondateur,
partenaire de l'Opéra en région**



Mécènes de projets



DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN OLEEF & ARPELS

Fondation Orange

Partenaires médias



arte

Les Inrockuptibles

TRANSFUSE

Opéra de Lyon
Directeur
général
et artistique
Richard Brunel

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,
la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

Liberté
Égalité
Fraternité



MÉTROPOLE

GRAND LYON



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes